

il termine par l'élucubration suivante :

“ Le peuple n'a pas voulu comprendre, il s'est  
“ laissé tromper (pour ne pas se laisser tromper il  
“ aurait dû refuser tout de suite l'or de de la France)  
“ nous le regrettons dans l'intérêt du pays, mais il  
“ est trop tard. Il ne lui reste qu'une ressource, s'il  
“ ne veut pas échapper à l'émigration, c'est de tirer  
“ sa bourse, de la remplir de ses économies, et de payer  
“ les extravagances du régime conservateur ”

Dans un article publié le 23 du même mois, il y a encore ce qui suit :

“ Et ceux qui ont cru pendant quelque temps à  
“ cette blague (le Crédit Foncier) doivent regretter  
“ aujourd'hui une foule de choses qu'ils ont dites  
“ alors pour appuyer cette institution et que les évé-  
“ nements actuels rendent ridicules. ”

Ah ! le prophète de malheur !

Il éprouverait sans doute une amère satisfaction si le Crédit Foncier “ qui devait être le point de départ de nouvelles relations étroites et suivies entre le Canada et l'ancienne mère-patrie ” disparaissait d'au milieu de nous, nous laissant la risée des étrangers qui nous entourent. Il profite des désastres de la mère-patrie pour l'injurier. Il caresse l'idée qu'un échec insurmontable va enlever nos plus légitimes espérances. Il va s'en donner à cœur-joie et faire de la